Messe de la Solennité du Rosaire
Dimanche 2 octobre 2022
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Nous n'avons donc aucune hésitation à affirmer de nouveau publiquement quelle espérance nous plaçons dans le Rosaire pour la guérison des maux qui affligent notre siècle. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Ces mots du pape Pie XII dans l'encyclique *Ingruentium Malorum* ont été écrits en 1951. Le siècle qu'évoque le Pape, ce siècle « affligé de maux » est donc pour nous le siècle dernier. Mais qui peut prétendre que ces paroles ne restent pas d'actualité ? Qui pourrait affirmer que notre siècle n'est pas éprouvé par bien des maux, différents sans doute de ceux de la guerre et de l'après-guerre, mais, en un sens, tout aussi terribles ? Notamment parce qu'aujourd'hui, contrairement à cette époque, le mal est présenté comme un bien, et des lois humaines en totale contradiction avec la loi divine et la plus élémentaire loi naturelle, sont régulièrement approuvées « démocratiquement » dans nos pays anciennement catholiques… Ou encore parce qu'un déferlement de bêtise, de violence et d'impureté submerge jeunes et moins jeunes par écrans interposés. « Nous n'avons donc aucune hésitation à affirmer de nouveau publiquement quelle espérance nous plaçons dans le Rosaire pour la guérison des maux qui affligent notre siècle. » et Pie XII continuait : « Ce n'est ni par la force, ni par les armes, ni par la puissance humaine, mais par le secours divin obtenu grâce à cette prière que l'Église, forte comme David avec sa fronde, pourra affronter sans trembler l'ennemi infernal. »

Arrêtons-nous, mes frères, un instant, ce matin, sur cette image, cette comparaison prise par Pie XII : l'Église militante de la terre, tenant en main son chapelet, est comparable à David, le jeune berger sans armure, tenant solidement sa fronde. Nous connaissons tous le récit de ce combat qui opposa le plus jeune fils de Jessé, encore adolescent, au géant philistin, Goliath. Mais

pourquoi faire ce rapprochement entre le jeune David et l'Église de notre temps ? Parce que les parallèles sont nombreux. Il suffit de regarder autour de nous pour constater que l'Église semble, et je dis bien semble, d'une faiblesse extrême.

Tout comme David, qui devait essuyer sur le champ de bataille les moqueries de ses frères lui disant de retourner garder les troupeaux et de ne pas s'occuper de choses qui le dépassaient, l'Église est aujourd'hui discréditée, on lui retire son honneur, on veut lui faire quitter la scène, on la ridiculise constamment.

Tout comme David, incapable de porter la lourde armure dont on voulait le revêtir pour le combat, l'Église semble sclérosée, incapable d'avancer pour annoncer l'Évangile et inadaptée à ce langage moderne qu'on veut lui imposer.

Tout comme David, à qui Goliath déclarait : « Viens vers moi, que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs ! », l'Église a bien du mal à ne pas se laisser attirer par l'esprit du monde et ses erreurs modernes qui cherchent à l'attraper pour mieux la détruire de l'intérieur.

Tout comme David, dont l'Écriture nous dit que lorsque le géant philistin le vit, « il le méprisa, car il était très jeune, blond et beau de visage », l'Église reste un signe de contradiction : la vérité de sa doctrine, la pureté de son enseignement moral ou la douceur de sa charité sont insupportables pour Satan et tous ses disciples.

Mais… tout comme David, l'Église est en réalité puissante et sera victorieuse avec le Christ si elle garde en main l'arme invincible de la prière et spécialement la prière du chapelet, sa « fronde spirituelle ».

Tout comme David, l'Église pourra alors répondre à tous les Goliaths modernes : « Tu marches contre moi avec épée, lance et javelot ; et moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des bataillons d'Israël, que tu as insulté. Aujourd'hui le Seigneur te livrera entre mes mains (…) et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ou par la lance que le Seigneur sauve, car c'est lui qui vous a livrés entre nos mains. »

Tout comme David, ce ne sera pas sa propre force toute humaine qui rendra l'Église victorieuse, mais sa fidélité à Dieu, sa simplicité, son humilité. Et si, ici-bas, son triomphe parait impossible, c'est que la vraie récompense du chrétien fidèle se trouve au Ciel. Notre force est spirituelle, le Royaume de

notre maitre est spirituel, il n'est pas de ce monde et nous ne cherchons pas à conquérir des terres pour imposer notre loi mais à toucher des cœurs pour gagner des âmes au seul vrai Dieu !
Faut-il encore trouver d'autres indices pour rapprocher fronde et chapelet ?
La fronde est davantage un jouet d'enfant qu'une arme pour la guerre, tout comme le chapelet est insignifiant pour les orgueilleux ou pour l'esprit du monde : c'est la prière des enfants de Dieu et de Marie.
La fronde tourne et retourne et c'est cela qui lui donne sa force, tout comme le chapelet qui consiste à réciter les mêmes prières et à méditer les mêmes mystères pour en découvrir la saveur en faisant tourner et retourner entre nos doigts ses grains.
Pour armer sa fronde, l'Écriture nous précise que David « choisit dans le torrent cinq cailloux poli et les mit dans son sac de berger ». Cinq cailloux polis, comme les cinq mystères qui composent un chapelet et que la méditation et la prière de tant de chrétiens, de tant de saints, ont polis aux eaux de la grâce pour nous les rendre plus accessibles.

Alors, mes frères, plutôt que de nous lamenter sur notre propre faiblesse personnelle, sur notre lenteur à nous convertir, sur les épreuves de ce temps, saisissons notre fronde, avec simplicité, douceur, sans peur, ni découragement, tournons-nous vers Marie, Notre-Dame du Rosaire !
Souvenons-nous que c'est « par le secours divin obtenu grâce à cette prière que l'Église, forte comme David avec sa fronde, pourra affronter sans trembler l'ennemi infernal. » Et Pie XII ajoutait : « nous estimons que le saint Rosaire est le moyen le plus efficace et le meilleur pour obtenir le secours divin. »
Ainsi soit-il.